

LA NEUVAINNE DE COLETTE

I

1er Mars 18...

De mourir de désespoir et d'ennui, préservez-moi, Seigneur ? et ne m'oubliez pas dans cette neige qui monte tous les jours un peu plus autour de moi !

J'ai tant formulé cette oraison jaçulatoire sans que jamais nul n'y réponde que, de guerre lasse, je viens l'écrire. Les choses écrites ont plus de poids, me semble-t-il ; puis elles durent plus à faire surtout ; et, par la même raison qui m'a donné l'habitude de parler tout haut au lieu de penser, parce qu'un mot à prononcer et à faire résonner contre mes grandes boïseries me prenait plus de temps, je me mets à écrire aujourd'hui... Que trouverai-je pour demain, hélas !...

Mon bagage n'est point élégant, même pas suffisant, et il n'y a pas la plus petite serrure à secret pour fermer mon cahier ! L'encre était séchée dans la bouteille que j'ai trouvée, toutes mes plumes sont perdues et je n'ai jamais eu une feuille de papier ici. Pourquoi en aurais-je, puisque je n'écris à personne ?

Descendre au village est impossible. Il y a six pieds de neige par les routes, sans parler des *combes* et des trous, où le vent entasse les flocons à des hauteurs où s'engloutirait une diligence de l'essieu jusqu'à la bâche... J'avais bien lu dans plusieurs livres comment les prisonniers se piquent une veine pour écrire avec leur sang sur un mouchoir de poche ; mais je n'y crois plus, car le linge boit tout et ce n'est pas lisible. Je peux le dire, car je l'ai essayé !

Avec un peu d'eau, d'ailleurs, mon encre est revenue ; j'ai fait emprunter deux grandes plumes à la queue d'une oie, qui s'est laissé faire en toute patience, la pauvre bête, et, à force de bouleverser les rayons et les armoires, j'ai trouvé ce gros cahier de parchemin, jaune comme du safran et épais comme du carton, dont on n'avait employé par bonheur qu'un seul côté des pages. L'autre me reste, et j'ai de plus, l'avantage de lire en passant tout ce qu'il y a d'écrit.

Ce sont des querelles et des procès intentés par un sieur Jean Nicolas à une dame de Haut-Pignon, à propos de garennes dont les lapins dévastaient les trèfles, et de limites dont les variations lésaient ses champs....

Mon Dieu ! donnez-moi un voisin Jean Nicholas querelleur et disputeur, et des frontières qui prêtent à contestations, pour occuper ma solitude !

Y a-t-il beaucoup de gens, je me le demande, qui connaissent exactement la signification de ce mot, solitude, et qui pensent quelquefois à tout ce qu'il veut dire ?